

L'EXPÉRIENCE DE LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS AFRICAINES, UNE SOCIÉTÉ DE VIE
APOSTOLIQUE EXCLUSIVEMENT MISSIONNAIRE, DE DROIT PONTIFICAL.

La Société des Missions Africaines est une société internationale de missionnaires fondée par Mgr Melchior de Marion Brésillac (auparavant membre de la Société des Missions Étrangères de Paris) en 1856 pour l'Évangélisation de Pays d'Afrique qui avaient le plus besoin de missionnaires. Comme toutes les sociétés missionnaires nées au siècle dernier, les SMA ont fait l'expérience d'une crise d'identité à la veille de Vatican II. L'Assemblée générale de 1983 exprima ce sentiment de crise dans ces termes: "Nous ne voyons plus clairement notre charisme et notre rôle missionnaire dans un monde qui change et dans une Église africaine qui affirme son identité". Il n'est donc pas surprenant de découvrir que cette même Assemblée a pris comme un de ses principaux objectifs "d'étudier et de décrire le charisme, la mission et la spiritualité de la SMA et de le communiquer à ses membres".

1. Retour aux sources.

Cette recherche de notre identité nous a ramenés à nos racines, à notre Fondateur et à son charisme. En toute honnêteté, il me semble difficile de croire que jusqu'à 1983, une part minime des écrits de notre Fondateur était imprimée. En effet, plusieurs membres de la Société connaissaient peu de choses de sa vie et de sa vision missionnaire. Mais, vers 1989, la Société des Missions Africaines avait imprimé une grande partie des écrits de Mgr de Brésillac en français et en anglais.

Les nouvelles Constitutions et Lois de la Société (1990) affirment que "comme fondateur de la Société des Missions Africaines, Mgr de Brésillac a reçu de l'Esprit Saint, au bénéfice de toute l'Église, un charisme pour l'Évangélisation des non-chrétiens, particulièrement Africains" (p. 16). La description de ce charisme relie très bien son travail missionnaire aux Indes (comme membre des MEP) avec sa décision de fonder une Société pour un travail missionnaire spécifique au milieu des Africains et de gens d'origine africaine. Il me semble que deux idées dominent sa vision missionnaire particulière: se préoccuper des plus nécessiteux et des plus abandonnés et établir

d'authentiques églises autochtones. Je dirai un mot sur chacune de ces idées, en commençant par la seconde:

a) l'intérêt majeur de toute la vie missionnaire de Brésillac a été l'établissement d'une authentique Église autochtone dotée de ses propres prêtres et évêques. C'était une préoccupation qui, bien que souvent entendue dans les exhortations et les instructions de la Propaganda Fide et affirmée par plusieurs Papes depuis le XVIIème siècle, n'était ni bien comprise ni appliquée par les missionnaires travaillant aux Indes au milieu du XIXème siècle. Avec le soutien de quelques amis, Brésillac défendit constamment et même de façon forte à certains moments, le transfert de l'autorité dans l'Église aux mains des autochtones, rejetant fermement l'opinion communément acceptée qu'un tel geste serait inopportun. Comme Supérieur du Séminaire de Pondicherry et ensuite comme Préfet Apostolique de Coimbatore, il s'est aussi efforcé, avec un certain succès, de préparer de jeunes indiens à la prêtrise.

A cette préoccupation d'établir un clergé autochtone se joignait aussi sa vision du rôle du missionnaire. Brésillac dit avec insistance que le missionnaire exerce un ministère extraordinaire différent de celui des prêtres des paroisses. Le missionnaire fonde des églises et, dès qu'il les voit bien établies, les quitte pour en fonder de nouvelles. Le missionnaire doit être mobile, ne s'installant en aucun lieu. L'idée qu'un missionnaire appelle un lieu particulier " sa mission" ou essayant de contrôler un territoire de mission indéfiniment, était pour lui impensable.

Il est clair que Brésillac voulait que sa Société se dédîât à l'objectif le plus cher à son coeur: l'établissement d'un clergé local. Le premier tirage de ses Articles fondamentaux sur la Société (1856), contient le paragraphe suivant. "La société fera tous les efforts possibles pour établir un clergé local dans les pays dont on lui aura confié l'évangélisation".

b) Le deuxième élément qui ressort de la vision missionnaire de notre Fondateur est sa préoccupation pour " ceux qu'il appelle les plus abandonnés". En relisant ses lettres, ses mémoires et sa pratique missionnaire, il est évident que Brésillac trouvait un grand plaisir à travailler avec ceux qu'il considérait comme les plus abandonnés de son temps, c'est-à-dire, "ceux qui sont encore plongés dans les ténèbres

de l'idolâtrie". "Tendre la main à ces âmes" était pour lui le plus grand des défis missionnaires, un défi qui ne convient, dit-il, qu'à "des hommes prêts à faire face à n'importe quoi". Une fois de plus, ses "Articles Fondamentaux" de 1856 font voir qu'il voulait une Société qui embrassât ce défi.

L'Article I affirme que la SMA " a pour fin principale l'évangélisation des pays d'Afrique qui ont le plus besoin de missionnaires".

L'Article III déclare que la Société "travaillera là où il n'y a pas de missionnaires".

En outre la SMA se caractérise par la structure particulière donnée par notre Fondateur. Il voulait que la Société ait un caractère séculier, distinct des religieux. Ce serait une société sans vœux, composée de prêtres et de frères laïcs vivant en communauté. Il voulait aussi que la Société soit internationale, c'est-à-dire ouverte aux membres de toutes les nations, pourvu qu'ils soient idoines et donnent des signes d'une vocation à la vie apostolique.

2. Le développement de notre charisme fondateur.

La SMA est demeurée fondamentalement fidèle à son charisme fondateur, mais elle l'a adapté de façon créative (comme plusieurs autres Sociétés de Vie Apostolique) en réponse aux leçons de l'expérience, aux divers changements sociaux, politiques et ecclésiastiques affectant l'Afrique, et aux tendances naissantes en théologie, spécialement la théologie de la mission. Six de ces adaptations créatives sont à remarquer:

a) Commencant avec une structure très centralisée, la Société s'est rendue graduellement compte qu'elle pouvait être plus efficace dans son travail évangélique en Afrique de l'Ouest en développant des provinces autonomes et une autorité centrale plus collégiale.

b) L'engagement envers les plus abandonnés est demeuré constant, mais la Société a développé de nouveaux aspects politiques et socio-économiques et a tenu compte des aspects positifs de la Théologie de la Libération et des directives des récents documents du Magistère sur la Justice, la Paix; elle a eu aussi le souci de l'environnement dans sa vision et sa pratique missionnaire.

c) Toujours préoccupée de construire d'authentiques églises autochtones, la Société a voulu récemment aider ces églises à devenir plus engagées dans la mission "ad gentes". En outre, elle a mis au service de ce développement ses traditions, son expérience et ses structures. Actuellement, la plupart des nouveaux membres de la Société viennent d'Afrique.

d) Au XXème siècle, l'internationalité de la Société se limitait au monde occidental: l'Europe et l'Amérique. Du reste, comme les Provinces et les Districts, divisés selon les frontières nationales, étaient dans une large mesure autonomes, ce caractère international de la Société n'avait qu'un impact minime sur la vie de la majorité des membres. Ce n'est que dans les dernières années (1985) que la Société a accueilli des membres venant d'Afrique, d'Asie, d'Argentine et de Pologne. La formation initiale, en accord avec la nouvelle Charte de Formation, a une dimension internationale et le nombre des membres travaillant dans des équipes internationales augmente, ce qui est fortement encouragé par les autorités de la Société.

e) Réfléchissant sur l'Église comme communion, la Société passe graduellement d'une approche plutôt individuelle de la mission (le modèle du combattant isolé) au témoignage de la communauté et au travail en équipe.

f) En vue d'impliquer davantage les laïcs dans la mission , la SMA a accepté des hommes et des femmes comme associés, en tant qu'individus ou en groupes, pendant les vingt dernières années. Bien que le nombre de ces associés laïcs soit encore assez restreint, leur engagement dans la mission a été une source importante de renouveau pour la Société.

3.Actualisation de la Théologie de la Mission et de la Spiritualité.

Vers 1989, la SMA s'est aperçue que, pour se forger une identité adéquate aujourd'hui, elle avait besoin non seulement de redécouvrir son charisme fondateur mais aussi de revoir sa théologie de la mission et sa spiritualité, à la lumière de l'après Vatican II. Ce fut l'un des plus grands objectifs de l'Assemblée générale de 1989. Une commission de théologiens fut nommée avec charge de présenter une vision de la mission pour la Société aujourd'hui. Pendant trois ans (1990-1992),

parut une série de petits livrets contenant le fruit des réflexions de la commission. Ils sont toujours un sujet de discussion et de réflexion. Quelque chose de semblable se vivait au sein des autres Sociétés de Vie Apostolique exclusivement missionnaires. La réflexion commune de ces Sociétés sur leur rôle dans la Mission de l'Église aujourd'hui a été publiée, il y a environ cinq ans, par le Groupe Romain d'études sous le titre: "Corresponsabilité dans la Mission: une Perspective des Sociétés de Vie Apostolique".

Il me semble qu'une grande difficulté pour la SMA et plusieurs Sociétés de Vie Apostolique missionnaires est qu'elles sont nées dans un contexte de modèle de mission qui est en train de disparaître rapidement. Un nouveau modèle apparaît mais sa configuration finale n'est pas encore claire. Inévitablement c'est un temps de confusion et d'incertitude, un temps de débat et de conflit, un temps de danger et d'opportunité, de perte et de gain. D'un côté, un nombre croissant de missionnaires adopte le nouveau modèle, alors que quelques-uns clairement et énergiquement le rejettent. D'un autre côté, plusieurs semblent s'accrocher au vieux modèle tout en acceptant les éléments nouveaux.

Étant donné ce qu'implique ce changement, de telles réactions sont assez compréhensibles. Cependant le vieux modèle ne peut aider le nouveau. Essayer de faire une telle accommodation serait coudre un pièce d'étoffe neuve à un vieux vêtement ou mettre du vin nouveau dans de vieilles outres (cf Matthieu 9.16-17). Éventuellement, les éléments valables de l'ancien modèle doivent être repensés dans les termes du nouveau. Mais le passage au nouveau modèle ne peut se justifier seulement sur des bases rationnelles; il a besoin d'une conversion spirituelle. Les écaillés doivent tomber de nos yeux et nous devons voir les choses autrement.

La Spiritualité de la SMA est une spiritualité apostolique basée sur l'appel missionnaire et la solidarité avec les peuples les plus abandonnés d'Afrique. Elle trouve une expression concrète dans ces attitudes de l'esprit et du coeur que commandent la situation du missionnaire, l'humilité, le détachement, la pauvreté, l'obéissance, la chasteté et la patience. Elle est nourrie non seulement par la prière personnelle, la direction spirituelle, les retraites et les années sabbatiques, mais aussi, en tant que communautés apostoliques, par l'écoute et le partage de la Parole de Dieu, par la célébration de

l'Eucharistie et de la Liturgie des Heures, par un style de vie simple, près des pauvres, et qui partage avec eux ce que nous sommes et ce que nous possédons.

Dans le passé, la note dominante de notre Spiritualité était de suivre Jésus crucifié (un élément-clé des écrits du Fondateur), et en conséquence, on insistait sur le renoncement à soi-même. Récemment, marcher à la suite du Christ Ressuscité, victorieux du péché et du mal, a été mis à la première place. Ainsi nous nous considérons comme des témoins joyeux du Christ et du pouvoir de l'Évangile qui rend libre et fraternel.

Les efforts pour renouveler la vie spirituelle des membres et des associés est un processus permanent. L'Assemblée Générale de 1995 invite la Société à élaborer plus en détail, une spiritualité orientée vers les nécessités présentes et les défis missionnaires de notre temps. Pour accompagner ce processus, une commission a été formée en 1995 et a fourni des instruments pédagogiques basés sur la vie et les écrits du Fondateur.

3.Changement dans les Structures.

La SMA a une structure très décentralisée, organisée en Provinces, Districts, Régions et communautés apostoliques. Cette structure fondamentale a été élaborée en plusieurs années et est incluse dans nos Constitutions et Lois récemment révisées (1990). Quoique cette structure ralentisse quelquefois les processus de décision et le développement, elle implique davantage les membres et favorise le dialogue et la corresponsabilité. Au cours des dernières années, on a insisté beaucoup sur le regroupement des membres de la Société en communautés apostoliques. Ma propre expérience de membre du Conseil Général pendant six ans, m'a montré la valeur de cette structure: elle rend visible l'appartenance, favorise le support mutuel et l'engagement de tous à renouveler la mission de la Société. Elle est sûrement sur la bonne voie lorsqu'elle favorise et fortifie ce type de communauté.

Actuellement, la Société des Missions Africaines, comme d'autres Sociétés Missionnaires fondées au siècle dernier, vit une expérience pascale. Produite de l'Occident, avec des bases fortes en Europe et en Amérique du Nord, elle vit un déclin rapide. Mais un nouveau visage

est en train d'apparaître dans des pays qui jadis étaient considérés seulement comme des territoires de mission. Cela requiert de nouvelles structures capables d'intégrer les anciennes et les nouvelles branches de la Société. C'est ce qui a commencé en 1995 avec la réorganisation de nos régions, mais un long chemin reste encore à parcourir.

Michael McCABE, SMA.